

Les providentialismes et la science

Par **Guillaume LECOINTRE**

Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

Le providentialisme postule l'action d'un créateur à l'origine de ce qui existe. Les moyens d'action du créateur peuvent prendre une foule de formes, dessinant ainsi les contours de confessions, de théologies ou de lobbies politiques s'exposant publiquement. Nous ne parlerons pas ici du providentialisme proprement théologique, qui consiste à englober, à surplomber la démarche scientifique tout en lui reconnaissant son autonomie. Nous ne parlerons que des providentialismes intrusifs ; ceux qui entendent coloniser les *méthodes* scientifiques.

L'époque du créationnisme négateur

Le créationnisme est intrusif dès lors qu'il contredit activement et récuse les résultats de la science. Le créationnisme négateur s'exprime publiquement aux Etats-Unis d'Amérique des années 1920 où baptistes et presbytériens provoquent des démissions forcées de professeurs des écoles et tentent de faire interdire l'enseignement de la théorie darwinienne de l'évolution. Leur tentative réussit dans le Tennessee. C'est dans cette ambiance qu'a lieu le fameux procès de Thomas Scopes à Dayton en 1925 et que se forment entre 1935 et 1937 les premières associations et journaux créationnistes¹.

Le créationnisme mimétique

Suite à la vague d'annulations des lois anti-évolution dans les années 1960, les créationnistes changent de stratégie. Au lieu de contrer la science, ils vont la mimer. En 1969, H. M. Morris, ingénieur, baptiste, fonde la *Creation Science Inc.* destinée à publier des livres et donner un véritable point de départ du créationnisme dit « scientifique ». En 1970, Morris et Gish (pharmacologue) fondent le *Creation Science Research Center* et essaient en Australie et en Nouvelle Zélande. Il s'agit de prouver scientifiquement la littéralité du texte sacré, à l'aide de fraudes s'il le faut. En 1978, ils écrivent : « *Vendez de la science... Qui peut objecter à l'enseignement de plus de science ? N'utilisez pas le mot 'créationnisme'. Parlez de science* ». En 1981, l'Arkansas et la Louisiane adoptent le « *balanced treatment* » dans l'enseignement, qui consiste à traiter dans les programmes à part égale théorie darwinienne de l'évolution et création. Suite au fameux procès de Little Rock, la loi de l'Arkansas est jugée anti-constitutionnelle en 1982 ; de même pour celle de Louisiane en 1985. En 1987, la cour suprême des Etats-Unis confirme ces jugements condamnant l'enseignement du créationnisme scientifique. Dans les années 1980, Morris et Gish essaient en Afrique du Sud, en Suisse et en

Suède, au Brésil, en Bolivie, au Nigeria, aux Philippines... Ici ou là ressurgiront des affaires ponctuelles, comme l'enseignement de l'évolution rendu facultatif dans l'Etat du Kansas entre 1999 et 2000, mais il est clair qu'ils doivent désormais changer de stratégie.

Le créationnisme raffiné

Dès le début des années 1990, P. Johnson, juriste, élabore la notion d' « *Intelligent Design* » (ID) à partir de la vieille analogie du théologien anglican William Paley et la présente comme théorie scientifique. De quoi s'agit-il ? On trouve une montre au sol. On constate que chaque pièce de la montre possède une forme remarquablement adaptée à la fonction qu'elle remplit. On en infère l'existence d'un horloger concepteur de la montre, à l'origine de cette merveilleuse adéquation. Le raisonnement n'est qu'une analogie. L'ID observe la complexité des organes, des fonctions, leurs adéquations dans la Nature et en appellent à un *Designer* au sein même de ce qu'ils appellent une démarche scientifique². Sur le plan épistémologique, il s'agit en fait d'un retour antérieur au XVIII^{ème} siècle. De l'aveu même de ses membres, le but de l'organisation est politique³ ou plus benoîtement de « moraliser » la science. Pour le *Discovery Institute*, *think tank* conservateur américain promoteur de l'Intelligent Design, l'ID est conçu pour faire passer pour scientifique un créationnisme dont on tait le nom afin qu'il parvienne dans les programmes scolaires. Il est également conçu pour qu'il soit scientifiquement justifié de penser que toute personne qui utilise ses organes non conformément aux fonctions que le Grand Concepteur (*designer*) lui a assignées se comporte en décalage de ce dessein. Tout homme de loi serait donc scientifiquement soutenu de légiférer contre l'avortement ou l'homosexualité. Il s'agit donc d'un véritable scientisme métaphysique et politique. En décembre 2005, l'ID est jugé au procès de Dover comme religion et non comme science et son enseignement est déclaré anticonstitutionnel. Les résurgences des créationnistes peuvent être analysées comme des moyens d'action des partis politiques conservateurs américains, lorsqu'ils se sentent encouragés par leur président, par exemple en 1981 suite aux déclarations publiques de Ronald Reagan en faveur « d'Adam et Eve » et, en 2005, suite aux déclarations de George Bush. Dans le continuum idéologique anti-Darwin, anti-avortement et anti-gay, la théorie darwinienne de l'évolution est rendue responsable de tous les malheurs moraux, économiques et sociaux.

À noter : un autre libre propos contre la montée du créationnisme dans le prochain numéro des Nouvelles d'Archimède.

Le providentialisme dans les sciences

Qu'il s'agisse de l'ID aux Etats-Unis ou de l'Université Interdisciplinaire de Paris⁴ en France, le providentialisme propose d'incorporer des éléments de spiritualité dans la démarche scientifique, soit comme source d'hypothèses à tester, soit comme éléments de preuve. Pourquoi cela ? Parce qu'on reproche à la science d'être immorale ; et on entend réintroduire la providence dans la mécanique des sciences pour la moraliser ; pour qu'elle s'imprègne de valeurs. La communication providentialiste est assez bien rôdée et, sans que nous ne nous en apercevions, imprègne les plus généralistes de nos media. L'argument est fallacieux pour plusieurs raisons. Premièrement, on fait comme si le recours à la providence avait le monopole de la morale et des valeurs. Inutile de dire que cette position est très discutable ; il n'y a qu'à se pencher sur l'Histoire des solidarités. Deuxièmement, on confond deux niveaux, d'une part le cœur méthodologique des sciences (en quelque sorte son moteur), le « comment on démontre », qui est *amoral* et non pas immoral, et d'autre part le contrôle social de la science (le volant). Tout se passe comme si, parce que la voiture ne se dirige pas où l'on souhaite, il fallait spiritualiser le moteur au lieu de spiritualiser le volant. À nous, citoyens, de nous emparer du volant – à quoi voulons-nous utiliser notre science ? – mais laissons la logique et les méthodes scientifiques tranquilles ! Mais le providentialisme commet d'autres tours de passe-passe. Il identifie les scientifiques conscients de la condition méthodologiquement matérialiste² de la science tantôt comme des « idéologues », tantôt comme des « scientistes », tantôt comme des « militants ». Bien entendu, le militant (comme l'idéologue) est implicitement disqualifié puisqu'il est soupçonné de plier les faits aux besoins de sa cause. L'article du *Monde* paru le 2 septembre 2006 est exemplaire à ce titre. Le journaliste Michel Alberganti analyse le mouvement providentialiste français nommé « Université Interdisciplinaire de Paris » et malmène quelque peu son initiateur et secrétaire général Jean Staune, avec raison. Mais c'est pour réduire ensuite le propos de la majorité des scientifiques à quelques slogans dont il dit que ce sont ceux de « militants ». Surtout, c'est pour donner amplement la parole à Pierre Perrier, autre membre de l'UIP, qui prône le retour des valeurs dans les sciences, qu'Alberganti identifie à l'éthique. En fait, la grande majorité des scientifiques n'utilisent pas de valeurs dans le cours des démonstrations ni ne démontrent le bien fondé de valeurs. Même si certains ont pu le faire dans l'Histoire, ils ont été récusés *a posteriori*⁵. Cela n'empêche pas pour autant les scientifiques d'exprimer ou de se plier à des valeurs au niveau du contrôle social de

la science, par exemple lorsqu'un biologiste signe une charte contre la souffrance animale alors que l'anesthésie d'un animal ne sert pas *en soi* à l'expérience. L'article du *Monde* fait comme si les scientifiques, conscients du matérialisme de leurs méthodes, n'avaient l'éthique, et reproduit ainsi la manipulation des providentialistes. On peut penser que ce n'est qu'un exemple. En fait, c'est l'ambiance d'une époque.

Où est le scientisme ?

Pour finir, il va sans dire que la science n'est pas faite méthodologiquement pour valider activement ce qu'il faut faire dans le champ moral, religieux ou politique. Les citoyens peuvent peut-être s'emparer de quelques connaissances objectives pour décider entre eux du bien fondé des règles de leur vie commune ; mais en aucun cas ces connaissances n'ont été démontrées *à dessein*. L'*Intelligent Design* commet à ce titre une entorse extrêmement dangereuse à l'intime neutralité de la science vis-à-vis du moral et du politique. Un scientisme naïf, précisément parce qu'il est ignorant des limites méthodologiques de la science, consiste à assigner à la science des tâches pour lesquelles elle n'est pas faite : répondre sur l'existence de Dieu, ou valider des postures politiques. Parce qu'il croit que la science doit avoir réponse à tout et tout de suite, la rejette dès qu'elle ne répond pas à une question ou dès qu'elle change son interprétation sur tel ou tel fait. Ou bien il convoque la providence pour combler ce qui est vécu comme une insupportable lacune. Nous ne sommes pas éduqués à laisser temporairement de l'inexpliqué dans notre représentation du monde. La science n'explique pas tout (sinon elle n'aurait plus de travail !), elle a pour vœu de tout expliquer potentiellement, et selon ses propres méthodes, ce qui est différent. Les « trous » dans nos connaissances ne sont pas des justifications pour la religion ou le rejet des sciences, mais une zone de travail à investir.

¹ Voir *Pour Darwin* sous la Direction de Patrick Tort (1997), Presses Universitaires de France. Voir aussi *L'Amérique entre la Bible et Darwin* de Dominique Lecourt (1992), Presses Universitaires de France.

² Voir *Les matérialismes (et leurs détracteurs)* de Jean Dubessy, Guillaume Lecointre et Marc Silberstein (2004) chez Syllepse, Paris.

³ Voir le dossier du *Nouvel Observateur* sur l'*Intelligent Design La bible contre Darwin*, Hors-Série n° 61, décembre 2005-Janvier 2006.

⁴ Voir *Intrusions spiritualistes et impostures intellectuelles en sciences* de Jean Dubessy et Guillaume Lecointre, (2001) chez Syllepse, Paris.

⁵ Voir *La malmesure de l'Homme* de Stephen Jay Gould.